

Pour ceux qui avaient autorité sur lui, il se montrait plein de respect, d'obéissance et d'amour filial. Pour tous, sans exception, il était d'humeur agréable et de commerce facile. Prompt et énergique par nature, il savait se maîtriser et faire régner dans ses rapports avec le prochain la plus exquise charité. Aussi, tous le chérissaient-ils.

L'honneur de l'école ! Ovide eut toujours un goût prononcé pour l'étude. Ce goût, joint à une piété précoce, eut une influence décisive sur ses destinées : il fut recommandé à Madame Pennée (1), si bien connue pour ses grands actes de charité, qui l'adopta pour son enfant et se chargea de son instruction. Elle l'envoya étudier au Séminaire de Québec. Puis, feu Mgr Langevin l'ayant appelé à Rimouski, il y alla terminer son cours classique et y étudier la philosophie. A la fin de ses études (1881), il remportait le « prix du Prince de Galles. »

Esprit solide et porté à la méditation, les vacances n'étaient pas pour notre jeune homme, une cause de dissipation. Il en profitait, au contraire, pour donner libre cours à son amour pour la prière et la lecture. « Son principal plaisir, nous écrit sa sœur Sophie, était d'aller sur les grèves ou sur les falaises, portant son chapelet et un livre de méditation ou d'histoire, pour lire, prier et méditer. »

Écoutons maintenant comment cet attrait puissant pour la contemplation put se développer à l'aise au contact de la nature privilégiée sans cesse sous les yeux de notre adolescent : « Vraiment, continue sa sœur, pour qui connaît l'Île Verte, la place était bien choisie pour la prière et l'étude. Au nord, par delà les flots, les montagnes du Saguenay s'élèvent en falaises escarpées jusque dans les nues ; au Sud, la vue se promène au loin sur les riantes campagnes de neuf paroisses dont les clochers parlent de Dieu et du Tabernacle. Puis les flots bleus, verts, rouges ou sombres, suivant l'aspect du ciel, avec leur vaste étendue de vingt et un milles, leurs sourires et leurs colères, leurs poissons et leurs oiseaux de mer, parlant toujours du bon Dieu, de sa majesté et de sa douceur ! »

---

(1) C'est cette dame Pennée (Ward) qui publia des articles sur la Bonne sainte Anne dans les *Annales* et dans des Revues anglaises. Elle est décédée à Québec le 24 février 1891.